

LUNDI DE LA XXIXÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Ep 2, 1-10

Frères, vous étiez des morts, par suite des fautes et des péchés qui marquaient autrefois votre conduite, soumise aux forces mauvaises de ce monde, au prince du mal qui s'interpose entre le ciel et nous, et dont le souffle est maintenant à l'œuvre en ceux qui désobéissent à Dieu. Et nous aussi, nous étions tous de ceux-là, quand nous vivions suivant les convoitises de notre chair, cédant aux caprices de la chair et des pensées, nous qui étions, de par nous-mêmes, voués à la colère comme tous les autres. Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Psaume 99 (100), 1-2, 3, 4, 5

R/ *Dieu nous a faits, et nous sommes à lui.*

- Acclamez le Seigneur, terre entière, servez le Seigneur dans l'allégresse, venez à lui avec des chants de joie !
- Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau.
- Venez dans sa maison lui rendre grâce, dans sa demeure chanter ses louanges ; rendez-lui grâce et bénissez son nom !
- Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge.

Evangile : Lc 12, 13-21

En ce temps-là, du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : “Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.” Puis il se dit : “Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-

toi, mange, bois, jouis de l'existence.” Mais Dieu lui dit : “Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?” Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, lundi 17 octobre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« La vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » Les lectures que la liturgie nous a données ce matin nous invitent à réfléchir sur ce que sont la vie et la mort. L'homme riche de la parabole semble être, selon des critères humains, un ‘bon vivant’. Il possède de nombreux biens, il en jouit, et accumule encore du surplus. « Mais Dieu lui dit : tu es fou. » A l'heure de la mort, en effet, il se trouve nu, pauvre, sans aucun bien véritable – car à cette heure fatidique les biens matériels ne servent de rien.

Dans la 1^{ère} lecture, extraite de la lettre aux Éphésiens, saint Paul nous invite à voir une claire distinction entre la vie humaine, charnelle, et la vie dans laquelle la foi nous introduit. Et la différence est telle que cette vie charnelle est, en comparaison, une mort, une sorte de sous-vie dans un état cadavérique. « Frères, vous étiez des morts, par suite des fautes et des péchés qui marquaient autrefois votre conduite. » – « Nous étions tous de ceux-là, quand nous vivions suivant les convoitises de notre chair. » La grâce, que le Seigneur nous donne dans Son immense Bonté, infuse en nous une autre vie, une vraie vie qui n'est plus marquée par la faiblesse et les limitations de la chair. « Il nous a donné la vie avec le Christ ; [...] avec Lui, Il nous a ressuscités. »

Par la foi, cette vie éternelle est déjà commencée, et notre vie d'ici-bas en est toute transfigurée. Ce ne sont plus les réalités d'en-bas qui donnent un sens, provisoire et fragile, à notre vie ; ce sont celles d'en-haut, éternelles, solides. Nous ne craignons pas de tout perdre, comme l'homme riche de la parabole, puisque notre trésor est déjà au Ciel. Nous sommes dès maintenant en communion avec le Seigneur – le passage dans la vie future sera donc un accomplissement, et en rien une perte.

De cette vie éternelle, qui commence ici-bas, les martyrs sont de vigoureux témoins. Saint Ignace, et tant d'autres, ont manifesté de la joie et de l'ardeur à la perspective de perdre leur vie mortelle, à cause précisément de cette vie infiniment supérieure qu'ils attendaient. C'est toute la différence entre le martyre et le suicide : là où certains cherchent la mort pour être anéantis, les martyrs passent de la vie à la vie, d'une vie limitée à la vie plénière dans le Royaume.

Dans cette célébration de cette Eucharistie, par notre union au Christ, demandons la grâce d'entrer toujours plus profondément dans la vie divine, cette vraie vie qui est notre trésor indéfectible. Que saint Ignace intercède pour nous, afin que nous grandissions dans le don quotidien de nous-même, et que notre foi soit déjà toute remplie de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +